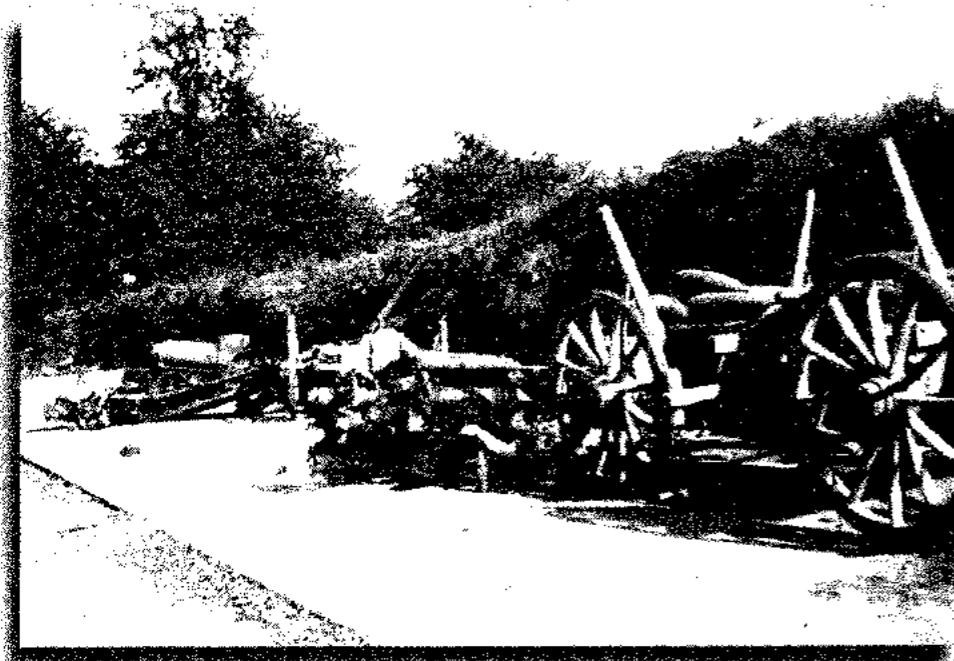
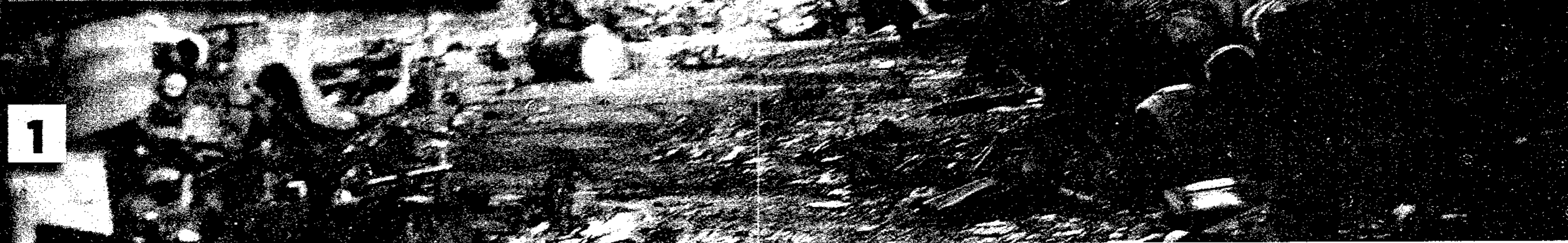


HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944



Le mercredi 9 août, en milieu de journée une importante colonne allemande se déplace de Boteden au bourg de Plouvien, en passant par Saint-Jean. Il s'agit d'un convoi d'environ 8 kilomètres. Ici, l'acte isolé de deux FFI sera lourde de conséquences. Ils abattent un soldat allemand. En représailles, les allemands massacrent sept hommes dans la maison Abiven. Peu de temps après la fusillade, l'aviation américaine attaque la colonne allemande, laissant le long de la route des centaines de cadavres de soldats, de chevaux et tout un matériel hétéroclite. L'attaque aérienne sera menée par des avions américains basés près de Cherbourg. Des hôpitaux de fortune sont installés en particulier à la chapelle Saint Jean. À Lannaneyen, la famille Le Gall est durement éprouvée : Jean-Marie et ses deux fils, Albert et Claude sont arrêtés en raison de paquet de cigarettes américaines dans leurs poches. Jean-Marie et Claude succombent à la fusillade. Quant à Albert, il a survécu à ses blessures, la balle ayant été arrêtée par son couteau de poche.

Du côté du Narret et de Toul ar Bleiz les combats sont intenses. Cinq personnes sont fusillées, tandis que les Allemands saisissent dix-sept otages. Les américains attaquent, appuyés par des chars, les Allemands résistent et procèdent à de nouvelles fouilles de maisons. Un cauchemar pour les civils ! Les fermes de Ti-Guen, Ti-Poas, Toul ar Bleiz sont détruites de même que la forge du Narret et les fermes de Korn-ar-C'hefeleg, Menez-Hir et du Rascol.



Courtesy of the author

HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944

« De la cave du presbytère où nous sommes terrés, nous apercevons par les soupiraux, d'un côté les lourdes bottes allemandes, de l'autre les chaussures caoutchoutées des américains. Dans le crépitement des grenades, des obus qui explosent, on entend les cris des blessés.

Huit avions volent au ras des toits. De l'étage on peut voir dans les champs de blé, les américains déployés en tirailleurs avancer méthodiquement et nettoyer les nids de résistance. Au loin on voit les incendies à Kernevez-Balanant, Saint-Jean et Saint-Séverin.

Dans la soirée, le calme est rétabli dans le bourg. Du matériel de guerre jonche les routes et les cours : fusils, grenades, balles, obus, des morts et des blessés de part et d'autre. »

Abbé François FLOC'H

20 sépultures provisoires
ont été creusées dans le
verger du presbytère



HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944

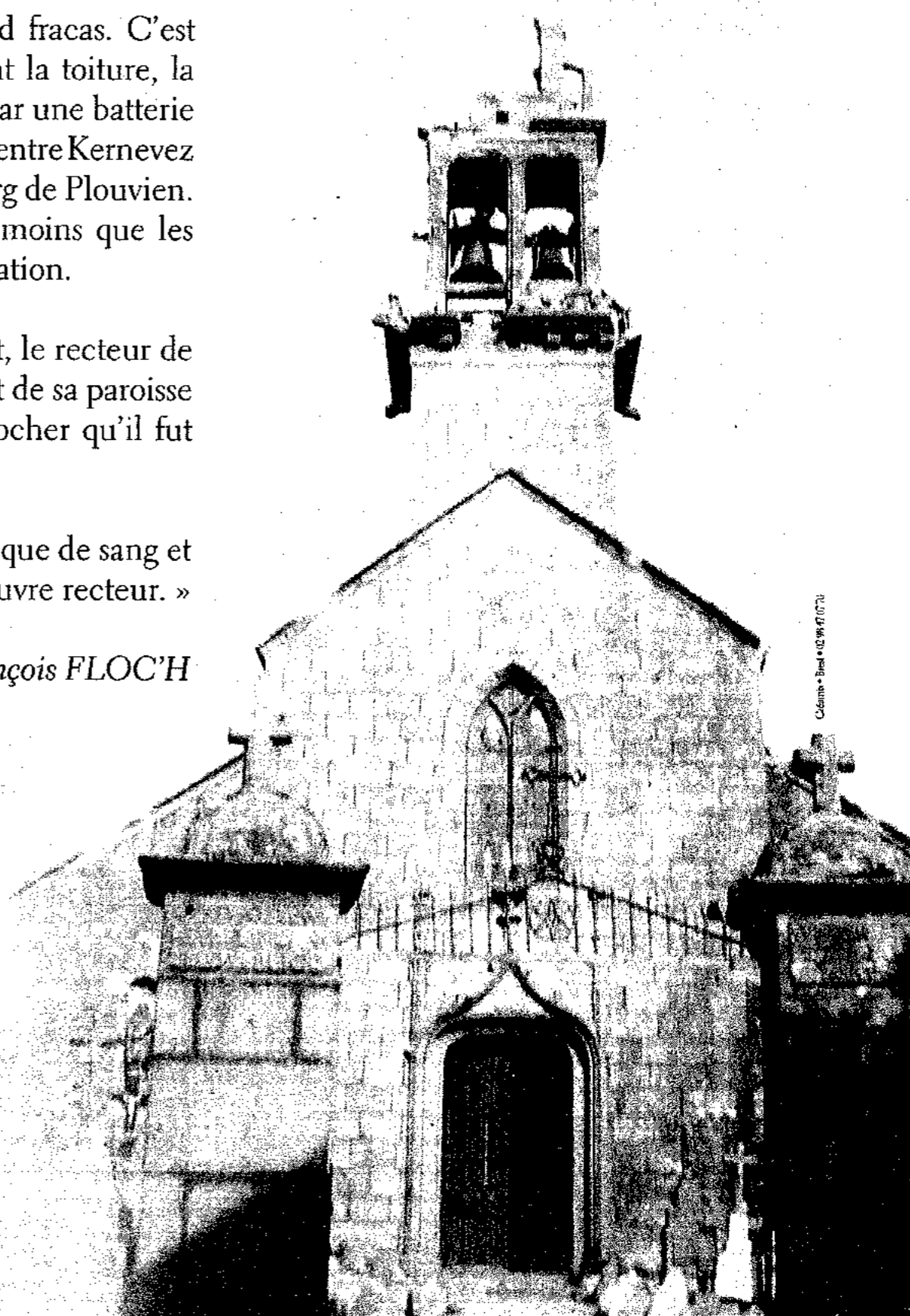


Ce mercredi 9 août vers 15h15, retentit un grand fracas. C'est le clocher de l'église qui s'effondre sur la nef, défonçant la toiture, la tribune et les fonts baptismaux. Le clocher a été démoli par une batterie d'artillerie ou par des chars américains postés sur la hauteur entre Kernevez et Poulmarc'h en Plabennec, à 4 kilomètres à l'est du bourg de Plouvienn. L'officier américain qui commande le tir précise aux témoins que les Allemands se servaient du clocher comme poste d'observation.

C'est de la galerie du clocher que, le mardi 8 août, le recteur de Plouvienn, l'abbé Emile Salaün avait voulu découvrir l'état de sa paroisse et la désolation qui y régnait. C'est à sa descente du clocher qu'il fut frappé de 3 coups de revolver par un soldat allemand.

« La porte du verger entrouverte, j'aperçois une flaque de sang et derrière baignant dans son sang la tête trouée de notre pauvre recteur. »

Abbé François FLOC'H



HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944

Le lundi 7 août 1944, venant de la route de Saint-Jean, la sixième division blindée américaine libère Plouvien.

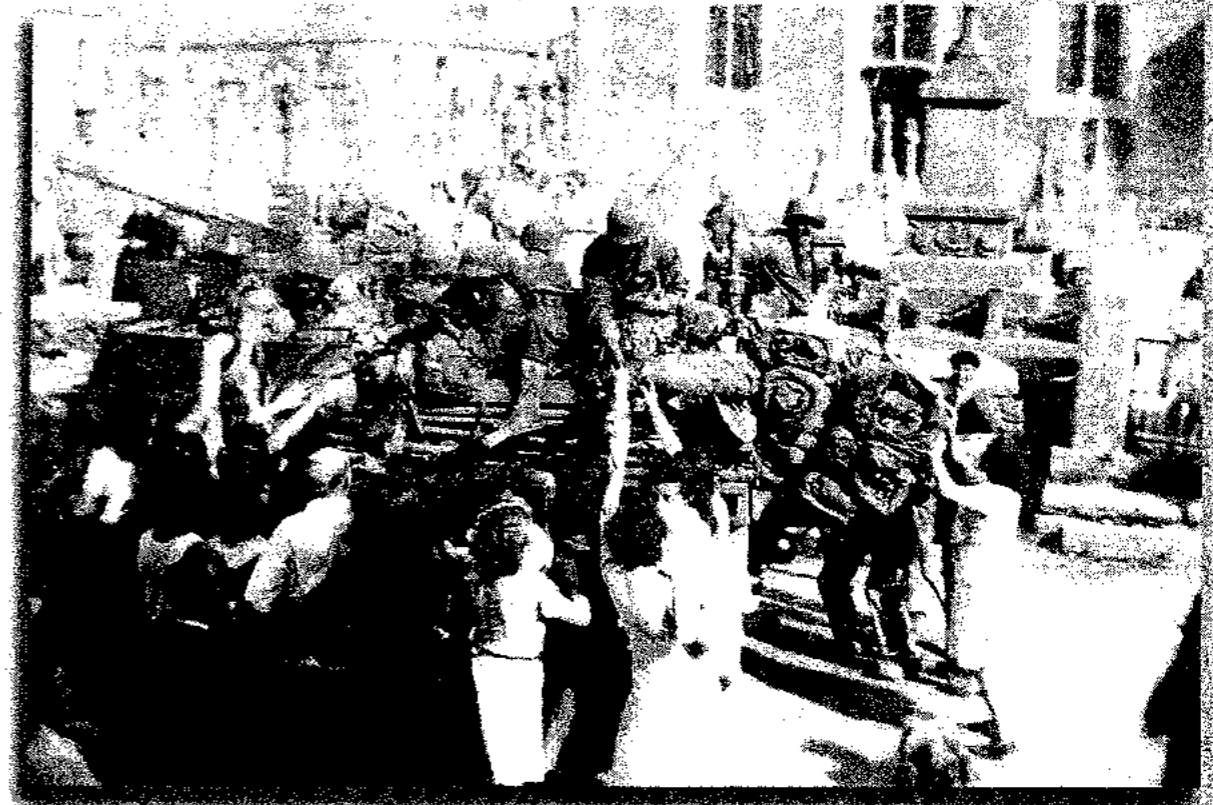
En tête apparaissent des motards américains suivis du premier char surmonté de la bannière étoilée. Les Plouviennois applaudissent. Le recteur, l'abbé Emile Salaün installe un grand drapeau dans la galerie du clocher. Les cloches carillonnent à toute volée, des fenêtres s'ornent d'oriflammes alliés.

Toute la journée on fraternise à chaque arrêt des engins. Les jeunes filles et les femmes embrassent les soldats, offrent des fleurs, des fruits. Les hommes offrent des boissons. Le roulement des chars annonce la fin de la guerre chez nous.

Ce jour, aucun combat ni incident ne viendra perturber l'allégresse générale. Des rondes joyeuses s'organisent sur la place du bourg. Les Plouviennois se coucheront fort tard ce jour-là.

« Les G.I.S offrent bonbons et chocolats vitaminés et reçoivent œufs et oignons. Mon frère François qui connaît bien leur langue est tout heureux de pouvoir converser avec eux. »

Thérèse MENEZ



HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944

PLOUVIEN AOUT 1944 - TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES EVENEMENTS		Tableau N°2			
LIEU	EVENEMENTS	LUNDI 7	MARDI 8	MERCREDI 9	JEUDI 10
BOURG DE PLOUVIEN	Arrivée de la 6 ^{ème} DB - 1 ^{ère} libération	10:15 ■			
	Arrivée de la 1 ^{ère} colonne allemandes		06:00 ■		
	17 civils fusillés		12:30 ■ 15:45		
	Engagements locaux Les Allemands évacuent } 2 ^{ème} libération Patrouilles américaines }			18:00 ■ 02:00	
BOURG DE PLOUVIEN	Arrivée de la 2 ^{ème} colonne allemande			12:00 ■	
	Combats - reprise du bourg - 3 ^{ème} libération 1 civil tué			14:30 ■ 18:00	
LANNANEYEN-MINIHI-KERRIOU	2 civils fusillés		16:30 ■		
	Entrée des Américains à Minihi Combats			15:00 ■ 17:00 ■ 04:00	
NARRET	Arrivée des 1 ^{ers} éléments allemands		06:00 ■		
	5 civils fusillés		12:30 ■		
	Affrontements locaux		13:00 ■ 02:00		
	Sequestration d'otages Combats		12:30 ■ 12:00 06:00 ■ 18:00		
SAINT-SEVERIN	Arrivée des 1 ^{ers} éléments allemands			09:00 ■	
	8 civils fusillés			15:30 ■	
	Attaque aérienne			16:30 ■ 20:30	
LORHEAU-PENHOAT SKAVEN-ROUDOULEVRY ENEZ-VRAZ	Pilonnage par la FLAK		10:30 ■ 22:00		
	Affrontement		06:30 ■		
	Embuscade			06:15 ■	

Jusqu'en fin d'après-midi on se bat dans les rues, dans le cimetière, dans le jardin du presbytère. A cette hauteur, les Allemands ont pénétré dans les maisons et les trois réfugiés qui se trouvaient là sont amenés au PC Allemand installé à Languiden. Profitant du désarroi causé par la chute d'un obus sur la maison, les trois hommes s'enfuient.



HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944

Le mardi 8 août 1944, vers 13h30, un groupe d'Allemands, dont un très menaçant, entre dans notre maison. Mon mari est sommé de sortir et il est aussitôt abattu dans le jardinet devant la maison.

Ils repénètrent aussitôt dans la maison et trouvent à l'étage Joseph Lucas qu'ils font également sortir et qui subit le même sort, avec la même accusation de «terroriste».

Mes enfants criaient et pleuraient, ne comprenaient pas, ils me demandaient de rentrer leur père qui était là étendu dans le jardinet. A un moment, montrant la maison Bihan qui brûlait déjà, un Allemand me dit : « cette maison aussi brûlera, ici toute la rue est condamnée ».

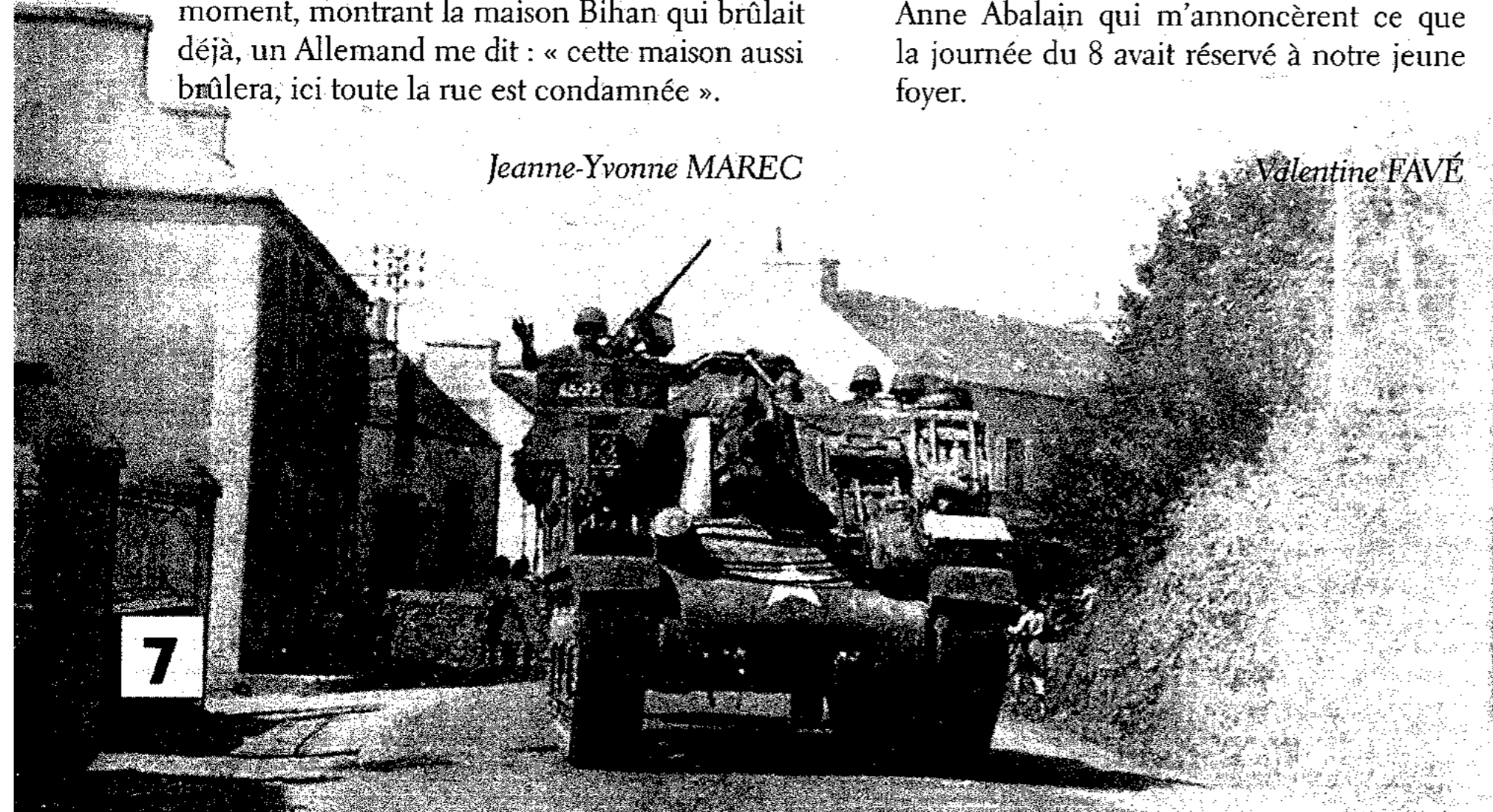
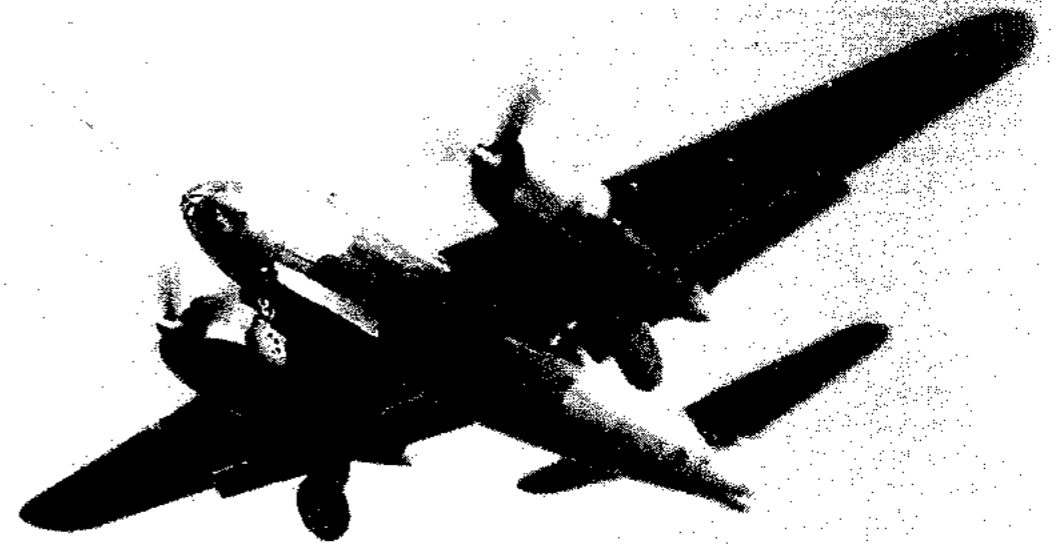
Jeanne-Yvonne MAREC

Le mardi 8 août, j'effectuais mon travail habituel à la boucherie Feunteun (aujourd'hui le Styvell).

En tout début d'après-midi, je suis partie avec les enfants Feunteun en direction de Kerglien et plus tard j'ai rejoint le Forestic. Le mercredi, je suis revenue au bourg vers 9 heures, et c'est alors que j'ai appris que mon mari avait été fusillé la veille.

Les premières personnes que j'ai rencontrées n'eurent pas la force de me le dire, ce furent ma sœur Marie et Marie-Anne Abalain qui m'annoncèrent ce que la journée du 8 avait réservé à notre jeune foyer.

Valentine FAVÉ



HENT AR PEOC'H - LE CHEMIN DE MEMOIRE, PLOUVIEN, AOUT 1944

On tue tous les hommes !

L'exécution d'un soldat allemand vers 11h30 ce mardi 8 août allait entrainer la mise à mort de plusieurs otages. C'est ici, à cet emplacement que les fusillades ont démarré.

L'état de siège est proclamé vers midi et le début des massacres se situe à 13h30. A ce carrefour, cinq personnes sont exécutées. Un peu plus tard, c'est la famille MENEK qui sera la plus éprouvée. Deux enfants sont tués, deux autres sont gravement blessés.

« Une rafale tirée à bout portant m'atteint aux jambes, la jambe gauche est déchiquetée... Le tas de foin brûle. La chaleur de l'incendie devenant insupportable, je me déplace en position assise en trainant ma jambe sanguinolente sur l'herbe. Un sentiment d'impuissance, de révolte, de désespoir et de tristesse m'envahit en pensant à Jeannine prisonnière des flammes. Je reste anéantie devant tant de malheur... »

Thérèse MENEK

« La chaleur est accablante. A l'extérieur, j'entends claquer les coups de feu. Dès l'accalmie, j'apprends le massacre de cinq personnes dont mon père. »

François BIHAN

Le monument commémoratif a été érigé sur le lieu des premières fusillades où périrent sept victimes. Il fut inauguré le 8 août 1947

